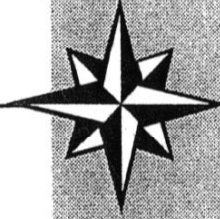


# ADEFRO

*Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie*



*épistole*



DÉCEMBRE 2005 - NUMÉRO 22

# épistole

DÉCEMBRE 2005 - NUMÉRO 22

## Histoire

Regard sur les origines du peuple roumain

*Jean Chaudouet* 2

## Rapport moral 2004

*Geneviève Guitton* 9

## Vie de l'Association

Nos camps au fil du temps

*Martine Moreau* 17

## Correspondances

La Maison des Enfants de Câmpina

*Eugenia Campean* 20

Lettre de Sœur Fedele 21

### **Page de couverture : Icône de Stefan Cel Mare**

Etienne Le Grand (Stefan Cel Mare), pendant son règne, a fait construire 44 monastères parmi lesquels : Neamt, Voronet, Putna. Il a fait par ailleurs des donations au monastère Zografos du Mont Athos. Son corps repose au monastère Putna.

Il n'est pas de pays sans Histoire et il n'est pas d'Histoire sans la prise en compte des courants qui les ont traversés et des populations qui les ont façonnés de siècle en siècle.

La Roumanie est, sur ce point, une terre exceptionnellement riche d'enseignements qui s'est vue, à plusieurs reprises, soumise à de nombreuses vagues migratoires d'horizons très différents. Il aura fallu attendre les années 1450/1500 pour voir enfin un prince - Etienne Le Grand - arriver à fédérer ces populations, créer une véritable « identité roumaine », jetant ainsi les bases de la Roumanie d'aujourd'hui. Le regard sur cette histoire nous permet de mieux comprendre la mentalité de nos amis roumains.

Après des décennies où en Roumanie, le temps est resté suspendu, l'ouverture sur l'ouest et ses mirages a provoqué un bouleversement considérable. L'histoire, qui s'étirait sur une ligne continue, est soudainement confrontée à des sursauts violents où se mêlent, dans une activité fiévreuse, espoirs et cahots, illusions et regrets : transition aléatoire pendant laquelle tout un peuple doit réinventer l'existence pour ne pas dire organiser sa survie !

A son échelle, l'Adéfro poursuit le soutien d'initiatives de développement en Roumanie. Elle perpétue, de façon toujours quelque peu acrobatique, son séjour d'été ; ce camp a d'autant plus de valeur qu'il donne la joie à de jeunes roumains et français de se retrouver été après été, et de renforcer ainsi leurs liens depuis bientôt six ans.

On n'imagine pas à quel point le temps structure les mentalités, facilite les échanges, consolide les rapports, enrichit les relations, soutient le développement... Peut-il en être autrement de toute construction qui se veut fiable surtout lorsque les populations auxquelles nous avons à faire sont particulièrement fragilisées ? Les témoignages sont là pour l'attester.

Jean-Jacques Guicheney

Après avoir voyagé plusieurs fois en Roumanie avant 1989, Jean Chaudouet a cherché à comprendre les mentalités de ce pays. Pour cela il a entrepris avec passion d'approfondir chaque époque de son Histoire, et nous en livre ici la première partie.

Nous pensons, en général, présenter fidèlement les Roumains en parlant d'un peuple latin, situé à l'est de l'Europe et entouré d'une mer slave. Cette image n'est pas fausse, mais la réalité se révèle plus complexe.

Tout d'abord, ses origines demeurent, encore aujourd'hui, assez mystérieuses. Certes, plusieurs faits semblent bien établis : au début de l'ère chrétienne, deux petits peuples, les Gètes et les Daces, rameaux des Thraces - ethnie dominante dans les Balkans - occupent de vastes territoires, surtout au nord du Danube, correspondant très approximativement à la Roumanie d'aujourd'hui ; il n'y sont pas seuls, puisque des Scythes, des Celtes, et même des Grecs, y habitent également.





Au II<sup>ème</sup> siècle, l'empereur romain Trajan dirige la conquête de la région habitée surtout par les Daces, c'est-à-dire à peu près la Transylvanie et la partie ouest de la Valachie d'aujourd'hui. Devant la pression croissante des Barbares, la Dacie romaine fait l'objet d'une colonisation intense, donc d'une latinisation profonde, encore que les colons proviennent de toutes les régions de l'Empire romain. A la fin du III<sup>ème</sup> siècle, l'empereur Aurélien décide d'assurer la défense de la frontière sur le Danube, et donc abandonne la Dacie.

Commence alors une période assez confuse : la partie du territoire proche de la Mer noire, la Dobroudja d'aujourd'hui, demeure longtemps intégrée à l'Empire (romain puis byzantin), le reste, pendant un millénaire environ - c'est long ! - va se trouver soumis aux vagues migratoires de divers peuples : Goths, Huns, Avars (du groupe turc), Slaves, Magyars (Hongrois), Petchenègues (du groupe turc également), qui, en majorité ne laissent pas de traces décisives, avec deux exceptions toutefois : les Slaves et les Magyars.

Les Slaves, arrivés vers la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, vont peupler de vastes zones des Balkans et de la Roumanie actuelle. La langue roumaine, qui se forme peu à peu entre les IX<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, assimile un grand nombre d'éléments slaves ; le « slavon » (ou slave ancien) va même devenir, jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle environ, d'usage officiel en Roumanie, dans l'Etat, dans l'Eglise et au-delà. Le roumain sera écrit en caractères cyrilliques jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les Hongrois, ou Magyars, conquièrent, vers le X<sup>ème</sup> siècle, le territoire de la Hongrie actuelle, et d'autres zones, dont la Transylvanie. L'histoire du peuple roumain à partir du III<sup>ème</sup> siècle, en particulier de sa présence, ou non, en Transylvanie au moment de l'arrivée des Hongrois, a donné lieu depuis plus de deux cents ans à une féroce polémique entre historiens (et archéologues) de deux écoles : allemands – autrichiens – hongrois d'une part, roumains de l'autre... Il semble

que les récentes découvertes archéologiques confirment la seconde thèse : les Roumains étaient bien installés en Transylvanie à l'arrivée des Hongrois.

De ces siècles complexes résultent :

- que la langue roumaine d'aujourd'hui, aux structures fondamentalement latines, au vocabulaire en bonne partie latin, reflète l'histoire du pays : elle comprend de nombreux apports slaves, turcs, grecs (qui vont se développer au XVIII<sup>ème</sup> siècle), voire français (au XIX<sup>ème</sup> siècle) ;
- que tout au long de l'histoire, le peuple roumain, en tous cas ses élites, se regarde selon les conceptions de la culture ou de la politique dominante, à chaque époque, comme descendant directement soit des Romains, soit des Daces, soit des... Daco-Romains (le choix du nom des automobiles « Dacia », au temps de Ceausescu, fut politique !) ; jusqu'à nos jours, ce peuple aura ainsi marché à la recherche de sa propre identité !
- que la christianisation de la population, réalisée d'abord par l'intermédiaire des Goths – avec Rome pour origine – puis des Bulgares inspirés par Byzance – a provoqué, à la suite de l'éclatement du Grand Schisme en 1054 entre Catholiques et Orthodoxes, un dilemme : à quelle Église se rattacher ?

Du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, la Transylvanie d'une part, la Valachie et la Moldavie de l'autre, connaissent des évolutions différentes.

En Transylvanie, les Hongrois affermissent leur domination sur la population roumaine ; en outre, à partir du XII<sup>ème</sup>, des milliers de colons de langue allemande, qualifiés de « saxons », s'établissent en particulier dans des villes ; de même à l'Est de la province, arrivent des « Szeklers », d'origine turque mais très « magyarisés ». Au XIII<sup>ème</sup>, l'invasion mongole passe comme un ouragan. Bientôt, l'Etat hongrois va

reconnaître officiellement trois « Nations » : la noblesse magyare (ou magyarisée), les Saxons, les Szeklers. Les Roumains demeurent « non reconnus » : la plupart sont de pauvres paysans, voire des serfs : ils resteront séparés politiquement de leurs frères pendant cinq siècles !

En Valachie et en Moldavie, après l'arrivée des Coumans, d'origine turque, puis le déferlement mongol, les rois de Hongrie, surtout Bela IV, s'efforcent d'établir leur contrôle de la région face à une tribu mongole demeurée en Russie du sud et toujours menaçante, les Tatars. Mais au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, des « voïvodes » ou des « cnèzes » - princes - roumains : Basarab en Valachie, puis Bogdan en Moldavie, se révoltent contre la domination hongroise et créent deux petits Etats à prédominance roumaine que, dans le cadre de la féodalité médiévale, les rois de Hongrie, les rois de Pologne, d'autres ensuite, tenteront de garder comme vassaux. Les princes dominant des « boyards », anciens chefs de communautés villageoises. La population compte une immense majorité de paysans. Au bas de l'échelle sociale se trouvent des « tziganes », arrivés de l'Inde à partir du début du siècle et qui dépendent en général des cours princières ou des monastères, dans un état proche de l'esclavage.

A la suite d'une nette distension des liens avec Rome aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles et en revanche d'une intensification avec Constantinople, a eu lieu chez les Roumains chrétiens une profonde évolution : le vocabulaire religieux s'était construit sur des racines latines, mais la liturgie abandonne progressivement le latin en faveur du slavon, issu de l'œuvre des Saints Cyrille et Méthode. Les Roumains penchent donc, avec l'Eglise bulgare, vers l'orthodoxie.

Les relations entre les Eglises catholiques et orthodoxes sont devenues le plus souvent très hostiles, surtout depuis le pillage de Constantinople par les Croisés occidentaux en 1204.

Chacune regarde l'autre comme coupable d'une grande hérésie ; pourtant ont lieu parfois des tentatives de réconciliation : ainsi au moment du Concile de Ferrare-Florence, en 1438-39, où des savants moldaves siègent aux côtés du patriarche de Constantinople ; mais c'est l'échec.

Certains papes lancent des campagnes de conversion auprès des Orthodoxes d'Europe centrale, donc en particulier des Roumains : des Dominicains, des Franciscains, c'est à dire les Ordres nouveaux, en plein essor, viennent ainsi prêcher, surtout en Moldavie ; ils y créent deux évêchés. Mais l'Eglise catholique commet deux erreurs fondamentales :

- dépourvue à l'époque, pour l'essentiel, de tout « esprit œcuménique », elle ne recherche pas un « dialogue de vérité », elle vise seulement à ramener au bercail les « brebis égarées »;
- elle se croit obligée, dans cette œuvre, de s'appuyer sur le « bras séculier » des rois de Hongrie, tels que Charles Robert et Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, bons catholiques mais capables d'avoir la main très rude contre les hérétiques : erreur politique d'autant plus impardonnable, justement, qu'en Transylvanie le pouvoir hongrois opprime les Roumains, sur les plans politique et social, et qu'en Valachie et Moldavie, les princes roumains ont créé leurs Etats en se révoltant contre le roi de Hongrie... Il en résulte que dans les trois Provinces l'immense majorité des chrétiens roumains demeurent plus que jamais fidèles à l'Eglise orthodoxe, à la liturgie byzantine et à la langue slavone.

Cependant, à partir de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, apparaît pour les Roumains, voire pour l'Europe centrale entière, une nouvelle menace, venant du Sud-Est, celle des Turcs ottomans, qui conquièrent Constantinople en 1453 ; désormais, le patriarche œcuménique orthodoxe se trouve soumis à la menace politique du sultan musulman.

A ce titre, la Transylvanie va devenir, pour le royaume de Hongrie puis pour l'empire d'Autriche, un avant-poste précieux ; une famille roumaine, celle du prince Voicu, certes très magyarisée, va s'illustrer : son fils, Jean de Hunyadi, nommé voïvode de la province par le roi de Hongrie, organise avec énergie la résistance contre les Turcs ; par une victoire près de Belgrade, en 1456, il va offrir à la Hongrie un répit de quelques décennies.



*La Forteresse de Hotin*

En Valachie le voïvode Mircea l'Ancien construit des forteresses, livre bataille contre les Turcs à Rovine, mais doit fuir en Transylvanie : son rival, Vlad, prend le pouvoir et accepte de payer le tribut au sultan : désormais, la Valachie se trouve vassale de l'Empire ottoman.

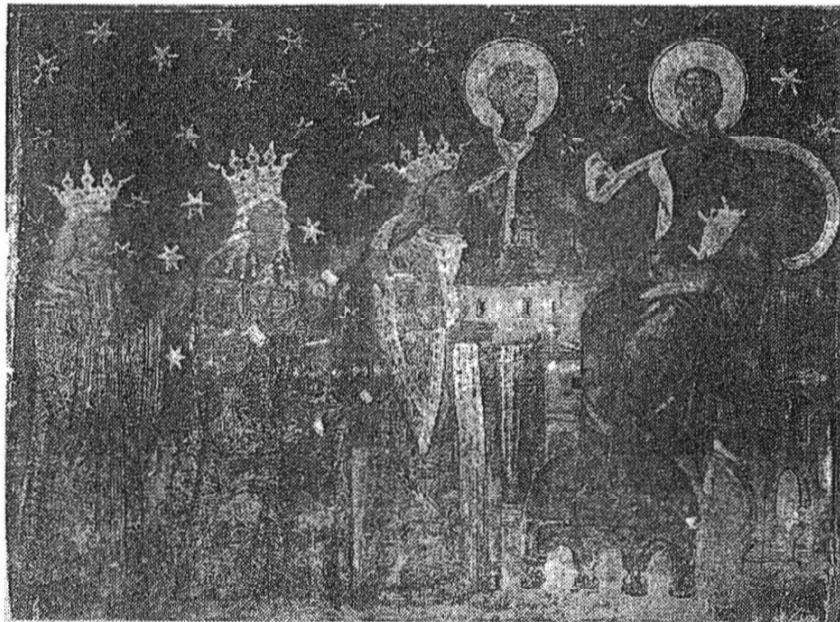
En 1420, les Ottomans, venant de Valachie, entrent en Moldavie. Le prince Alexandre le Bon tâche de résister en s'appuyant sur l'aide du roi de Pologne ; à la suite d'une période troublée, son successeur Radu Aron fait face à une puissante offensive ottomane : il doit accepter de payer un tribut et donc, à son tour, la Moldavie devient vassale des Ottomans (1456). Mais un boyard courageux, Etienne, se fait acclamer par ses pairs et même oindre par le métropolite orthodoxe. Pendant plus d'un demi-siècle, il va se battre comme un lion pour sauvegarder l'Etat moldave, pris en tenailles entre les Turcs, le roi de Pologne et le roi de Hongrie, qui veulent tous plus ou moins le contrôler. Il va user tantôt de la force militaire, tantôt de la diplomatie, tout en s'efforçant d'assurer le développement économique du pays et de favoriser la construction d'églises et d'admirables monastères – œuvre commencée déjà par Alexandre le Bon et qui sera poursuivie, avec plus de magnificence encore, par son fils Petru Rares. Finalement, Etienne devra, lui aussi, après avoir remporté de nombreuses victoires, traiter avec les Turcs, juste avant de mourir (1504) : Etienne le Grand restera dans l'histoire comme le plus valeureux des princes roumains.



Les Ottomans vont littéralement empoisonner la vie des trois principautés roumaines, la Transylvanie pendant deux siècles, la Valachie et la Moldavie jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Jean CHAUDOUET

### *Le Saint Monastère de Voronet*



*Tableau votif (naos)*

Sur le fond étoilé de la paroi ouest est peint « le tableau votif ». Les traits des personnages historiques sont plus visiblement contourés que celui du Sauveur et de Saint Georges, le saint patron du monastère, qui accompagne le prince fondateur, présentant son offrande, le modèle de l'église.

Le Voïvode, à la fleur de l'âge, a un visage vigoureux, aux traits accentués, exprimant le recueillement et la reconnaissance. Il porte la couronne et un habit de brocart brodé d'or. Il est suivi de son épouse Maria-Voichita; derrière celle-ci figure le prince héritier, Bogdan III et, à sa droite, une fillette.

## *Rapport Moral de l'année 2004*

**Présenté par Geneviève Guitton  
lors de l'Assemblée générale du 14 mars 2005.**

Cette Roumanie que nous connaissons depuis quinze ans, garde les yeux tournés vers l'Occident et notamment vers la France. Les difficultés économiques, hélas, restent constantes, et il n'est pas étonnant de voir encore partir certains Roumains vers des contrées plus souriantes.

Cependant, le résultat des élections de décembre 2004 a ramené un net espoir puisque Monsieur Basescu, ancien maire de Bucarest a été élu président. Plein d'enthousiasme, il souhaite mener rondement son pays jusqu'à son entrée dans l'Union européenne en 2007. Il promet d'enrayer la corruption dans toute la société, et d'améliorer le niveau de vie des citoyens.

En 2004, l'ADEFRO a cheminé selon ses objectifs. Les contacts ont été maintenus avec nos interlocuteurs par courriers, téléphone, mail, et aussi grâce à Lucienne Gerdil et Martine Moreau, nos voyageuses de l'année.

En trois parties, je vais vous présenter l'ensemble de nos activités en 2004 :

- 1 Actions en Roumanie,
- 2 Actions en France,
- 3 Projets pour 2005.

## 1 Actions en Roumanie

### Le camp de l'été

*Martine Moreau*, responsable d'un service éducatif au foyer « le Logis », et son équipe de Saint Lambert des Bois, ont animé le séjour d'été 2004 avec la compétence et le dévouement que nous leur connaissons. C'était à Holod, au sud d'Oradea comme en 2002, mais cette année, les conditions d'accueil ont été nettement meilleures. La paroisse franciscaine a transformé les locaux : la grange, devenue une salle de théâtre, et le personnel local mieux préparé ont permis aux 35 enfants roumains, de 10 à 12 ans, encadrés par leurs monitrices et professeurs du lycée, de passer des vacances de rêve ; les rencontres, les jeux et la mise en scène de séquences sur le thème de Don Quichotte, ont ravi et dynamisé ces jeunes Roumains, au point qu'ils seraient déçus si l'on ne donnait pas suite. Une brochure-photos souvenirs a été photocopiée et remise à chacun des enfants.

C'était le quatrième séjour de vacances franco-roumaines organisé par Martine Moreau qui pense au séjour de juin 2005, à la satisfaction de tous.

### Les bourses scolaires

Depuis plusieurs années l'Adefro aide les sœurs de Bucarest à financer logement et nourriture de lycéens issus de familles modestes, et de milieux ruraux. En 1996 la somme donnée aidait 8 adolescents ; en 2000 le même montant répondait aux besoins de 4 lycéens seulement. A partir de cette date, les responsables choisissent de répartir les sommes un peu différemment.

Voici ce qui a pu être réalisé en 2003 et 2004 :

**Bourses d'études 2003 : 1840 euros = 100%**

Florina Ilie, études d'instutrice	12%	taxes matériels scolaires
Maria Ardeleanu, études sociales	17%	logement
Trois élèves de terminale	53%	logement et nourriture
Transport (Bucarest-province 5 fois)	8%	train
Excursion pour 35 petits	4%	vacances
Entretien des locaux (foyers)	6%	matériels, désinfectants.

**Bourses d'études 2004 : 1840 euros = 100%**

Maria Ardeleanu, fin d'études sociales	7%	logement, transports
Simona Pavel, études d'infirmière	13%	logement transport
Marian Marincas, études de typographie	12%	taxes
Mihaela Scaete, études de théologie	23%	logement nourriture
Transport des élèves du lycée	13%	
Pour un animateur-surveillant	31%	
Aide d'une famille à Noel	1%	

Pendant 10 ans, les sœurs ont ainsi aidé chaque année entre 20 et 25 jeunes qu'elles connaissent personnellement, de façon qu'ils mènent leurs études jusqu'au baccalauréat et après.

Les classes des petits

Les mêmes religieuses ont ouvert, il y a plus de 10 ans des classes à des enfants abandonnés, dans les mêmes locaux du lycée de la rue Lainici. Si au début, l'atmosphère des classes était plutôt folklorique, ces enfants n'étant pas habitués à fournir un effort suivi, après quelques années, les enfants d'orphelinat ont été intégrés dans des classes normales, à la satisfaction de tous. Maintenant, on ne sait plus que certains élèves n'ont pas de famille et habitent en institution. Un surveillant animateur a été payé grâce à l'Adefro pour encadrer ces petits.

*Lucienne Gerdil* qui les a rencontrés chaque année depuis 5 ans, a observé ces progrès ; elle félicite les enseignantes de ces petites classes de leur patience et de l'amour prodigué au fil des jours. Elle a emmené un groupe d'enfants au théâtre au mois de juin dernier, et a été étonnée de leur attention à suivre la scène.

Une partie de ces enfants a participé au camp de formation-théâtre de l'été avec Martine Moreau.

Grâce au concours des sœurs qui encadrent ce lycée et des activités d'été, nous pouvons affirmer que l'Adefro et les enseignants du lycée gréco-catholique de Bucarest réalisent un remarquable travail de prévention à la délinquance des jeunes.

#### La maison d'Eugénia Campean à Câmpina

Le souci principal d'Eugénia en 2004 a été de réparer la toiture de sa maison construite en 1994. La réfection de la partie nord, en 2002, n'a pas été suffisante puisque plusieurs fuites sont apparues aux plafonds. Imaginez l'eau qui tombe dans les casseroles au 2<sup>o</sup> étage, alors que les enfants vous appellent au rez de chaussée...

Le budget de ces réparations était de 6.000 à 9.000 euros, somme trop élevée pour être prise en charge par notre association ; nous avons donc fait appel au SERA de Roumanie. Grâce aux interventions réitérées de notre amie Madame Fauris qui connaît bien la direction du SERA en France, les travaux ont été réalisés par une entreprise roumaine l'été 2004. Après quelques déboires dans la prestation, tout est rentré dans l'ordre et la qualité du toit est bonne, nous l'avons constaté. Le paiement intégral a été assumé par le SERA, service qui en Roumanie connaît depuis plusieurs années



l'originalité et la qualité de la tâche éducative d'Eugénia.

A ce jour, Eugénia élève huit enfants, trois grands, deux moyens (8 ans), et trois bébés destinés à l'adoption. Elle est aidée par deux personnes salariées. Depuis août 2003, l'Adefro lui verse une allocation mensuelle. Mais, pour elle, le coût de la vie demeure très cher, car les allocations de l'Etat sont trop faibles. Entre autres besoins, le lait en poudre, denrée indispensable et particulièrement onéreuse, lui serait très utile.

Le cabinet de stomatologie de Simina Seftcu à Craiova fonctionne dans de bonnes conditions. Simina travaille beaucoup puisqu'elle est installée dans un quartier très habité. *Sophie et Gilles Manuelle* restent en contact avec elle.

Viorica Fodoca, stomatologue à Oradea, à qui nous avons remis un fauteuil de dentiste en 2003, travaille de façon sérieuse. Tout en exerçant son métier en cabinet libéral avec un collègue à Oradea, elle soigne gratuitement les enfants d'un orphelinat au nord de Brasov. Nous lui avons fait obtenir du matériel spécialisé.

## 2 Actions en France

### L'accueil des Roumains

Mariana Leuca et Corina Hrescu sont professeurs de Français à Botosani. Nous les connaissons depuis environ dix ans puisqu'elles nous ont accueillis à chacun de nos passages aux confins de la Moldavie. Elles ont obtenu une bourse européenne « Socrate » pour une session d'une semaine à l'Institut pédagogique international de Sèvres, en mars 2004 ; il était donc bien

naturel que nous leur facilitons leur séjour. Des amis de l'Adefro, F. et C. Moreau ont logé Corina et son mari à Boulogne, et *C. Duthilleul*, a recueilli Mariana à côté de l'Institut. Leur admiration de Paris, ville éblouissante en plein hiver, nous a impressionnés. Nous espérons qu'ils en gardent un bon souvenir.

*Gilles et Sophie Manuelle* ont reçu pendant toute l'année des étudiants roumains, et leur ont consacré beaucoup de leur temps.

Ioana et Ion, adoptés par *Martine Moreau et Bernard Serez son mari* en 2003, se sont fort bien adaptés à nos habitudes et poursuivent leur scolarité en classes secondaires dans les meilleures conditions.

#### L'envoi de paquets

Quatre médecins roumains connus de l'Adefro, reçoivent régulièrement des médicaments que nous obtenons grâce à la collaboration d'une association qui, à Jouy en Josas, recueille les médicaments de la région parisienne, et les redistribue au monde entier, sur prescription médicale. Madame Schlesinger, pharmacienne à la retraite très dynamique, l'animatrice de cette association, a visité la Roumanie avec nous en avril 2002.

Notre ami Christian Bellet-Odent, venu en Roumanie en 2001, maintient depuis trois ans des liens entre l'association des familles catholiques de Montrouge et la Roumanie. Ce groupe a financé l'achat de peintures et de matériel destiné aux classes d'arts graphiques du lycée de Bucarest.

#### Les recherches de financement

Cette année, constatant que le lycée gréco-catholique de Bucarest aurait besoin d'un financement propre s'il veut

survivre, nous avons pensé aux fonds européens, mais ils s'adressent aux seuls enseignants. Nous cherchons donc actuellement d'autres portes où frapper.

Notre siège étant à Paris, il nous a semblé plus simple de demander à la ville de Paris un financement pour le séjour de vacances franco-roumaines, celui-ci présenté comme une œuvre de prévention à la délinquance des jeunes, tant en France qu'en Roumanie. Notre dossier a cheminé jusqu'à l'obtention d'une réponse négative en avril 2005.

### La diffusion

L'Epistole 2004, réalisée par *Sophie Manuelle* a reçu des échos très favorables. La nouvelle présentation inaugurée en 2003 et reprise en 2004 a fait l'objet de satisfactions nombreuses tant pour sa forme que son contenu. Cette année, nous avons eu à en redistribuer sur la demande des adhérents. Nous en poursuivons la diffusion avec Sophie si elle en accepte le principe.

*Jean-Jacques Guicheney*, sur une idée qui mûrissait depuis plusieurs mois, a réalisé une plaquette en trois volets destinée à faire connaître l'association ; chacun est appelé à la distribuer.

Nous espérons qu'avec ces deux réalisations écrites, les adhérents nous permettront de transmettre le meilleur de la Roumanie et des Roumains autour d'eux.

Avant de terminer la présentation du travail de l'Adefro, je souhaite citer le travail des membres du bureau. *Jean de Vignes*, trésorier, *Marie-Odile De Lannoy* et *Catherine Duthilleul*, secrétaires. Ils ont assuré le bon fonctionnement de l'association depuis plusieurs années.

Comme présidente, j'ai pu apprécier la régularité et la gentillesse de ces collaborateurs et amis. *Gilles Manuelle* a mis sur ordinateur la comptabilité de l'association. Qu'ils soient ici tous chaleureusement remerciés.

### 3 Projets pour 2005

Dans la ligne de nos réflexions, nous souhaitons aider les religieuses de Bucarest à poursuivre leur travail éducatif dans des conditions meilleures. Les habitants d'un village du nord de Italie avec lequel elles sont jumelées, leur ont offert au cours de l'été 2004, une maison située au nord-ouest de Bucarest, qu'elles souhaitent transformer en foyer pour les lycéens défavorisés de province. Notre but est de les aider à constituer un budget prévisionnel, et de frapper aux portes susceptibles de leur procurer des financements, afin que cette maison devienne le « foyer des jeunes » selon leurs rêves.

Le camp d'été 2005 est déjà en préparation. Il aura lieu sans doute à Holod, comme l'an dernier. Il fera l'objet d'un appel à la générosité de nos adhérents.

La perspective de l'entrée de la Roumanie dans l'Europe, nous incite à penser qu'il est important de renforcer les liens entre nos deux pays. Comment ?

- par la connaissance de l'Histoire de nos civilisations pour mieux nous comprendre,
- par les voyages pour mieux nous connaître, et
- par les prises de contacts en France comme en Roumanie pour resserrer nos liens.

Les Roumains seraient plus confiants en l'avenir s'ils

## Vie de l'Association

### Nos camps Au fil du temps

*Martine Moreau a dirigé avec Daniel Valot cinq séjours d'été d'environ dix français et trente roumains à chaque fois.*

*Les Français sont des jeunes accueillis dans un foyer éducatif; les Roumains habitent en maisons d'enfants ou sont issus de familles en difficulté.*



*Martine a permis que des liens se tissent entre les enfants, entre adultes et jeunes, finalement entre nos deux pays. Elle nous livre ses impressions et sa compétence professionnelle au retour de l'été 2005.*

Comment dire l'apport de nos échanges avec le lycée gréco-catholique pour les jeunes de notre ITEP (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique) ?

Dans notre jargon psycho-éducatif, nous dirons que ces séjours permettent aux jeunes français qui nous sont confiés par la commission départementale de l'éducation spécialisée :

- une distanciation d'avec leur problématiques familiales
- l'appropriation d'une action humanitaire
- l'expérimentation de leur capacité à animer des activités (à être les grands frères comme dit Marius dans sa lettre)
- un nouveau positionnement face à l'adulte/éducateur
- la nécessité d'apprendre les rudiments d'une langue étrangère, et de l'histoire de l'Europe à travers le XX<sup>ème</sup> siècle
- un nouveau regard sur eux-mêmes et l'assouplissement de leurs scénarii de vie faits d'échecs et d'exclusions sociales.



Et si maintenant j'ouvre ma cassette de souvenirs et d'émotions précieusement collectés depuis six ans, je dirai l'étonnement et la joie toujours renouvelée de retrouver de grands adolescents là où nous avons laissé des enfants.

En 2000, dans la cour du lycée, Alina pleurait en montant pour la première fois sur scène, la voici superbe reine de la nuit dans « l'Oiseau Bleu » de Maurice Maeterlinck cet été à Herculane : « *Je ne comprends plus l'Homme depuis quelques années... Où veut-il en venir ?* ».

Voici Catalin, bien grandi qui nous accueille devant le Centre Pinocchio et me demande des nouvelles du petit conifère qu'il m'avait donné lors de notre ballade de 9 heures (nous nous étions un petit peu perdu !) dans les montagne d'Apuseni en 2002. Il a aussi joué Scapin à Tirgu Lapus en 2003 : « *Montre-moi tes mains, les autres !* », « *Mais qu'allait-il donc faire dans cette galère ?* ».



Emmanuel dès le camp terminé ira travailler dans une pizzeria de Bucarest comme Anna-Maria et Larissa. Dans nos mémoires, il tombera toujours des cintres dans le fracas de l'armure de Don Quichotte en hurlant : « *Nebunie ! Nebunie ! Folie ! Folie !* ».

On nous dit que Roxana a eu son bac et poursuit des études.

*Affiche de l'Oiseau Bleu primée  
lors du Camp d'été 2005*

A la table d'Eugenia, Maria-Louisa boit les paroles de Zoltan, elle était au berceau en 2001 quand il est venu réparer la Maison de Câmpina .

Face à l'histoire, que l'on devine chaotique, de chacun, le plaisir de nous retrouver chaque année est immense, et quand sur le quai d'une gare le moment de nous quitter approche, les paroles de soutien et de protection viennent naturellement : « *Aveti griga de voi* », les « prenez-soin-de-vous » émus s'échangent jusqu'à ce que le train disparaisse à l'horizon. « Les enfants roumains, on est obligé de les respecter » dira un jeune français.

Martine Moreau

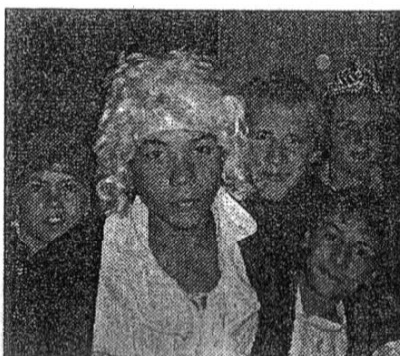
*Né en 1991, Marius habite chez sa mère et suit une scolarité normale. Bon élève de classe de troisième, il souhaite devenir ingénieur ou architecte. Il aime le football, le karaté et le ping-pong. Son grand frère est au lycée. C'est son premier séjour de vacances avec l'Adefro, et il a tenu à nous adresser un courrier :*

Bonjour mes chers amis français,

En premier lieu, j'aimerais remercier l'Adefro et vous tous pour ce que vous avez fait pour moi et mes camarades.

J'aimerais remercier les jeunes garçons français Jérémy, Zoltan, Samy, Romain, Michel de leur amitié pour nous. Je remercie tout particulièrement Samy et Zoltan qui furent pour moi de vrais frères aînés, je me sentais vraiment bien à leur côté. J'espère que l'année prochaine ils reviendront.

J'aimerais remercier également Martine et Daniel qui furent pour moi comme de vrais parents, surtout Daniel qui fut pour moi comme un père d'autant que j'ai perdu cette notion depuis l'âge de 5 ans quand mon père est décédé.



*Marius Bondea—Camp d'été 2005*

Je prie le Bon Dieu qu'il vous garde en bonne santé et que nous nous retrouvions même en France, voire à Paris. Bonnes vacances et bonne chance.

J'espère que cette lettre touchera votre âme et sachez que quelqu'un en Roumanie vous aime beaucoup, beaucoup.

Plein d'amour et d'estime

Bondea Marius (Bucarest)

**La Maison des Enfants de Câmpina**

Câmpina, le 5 août 2005

Chers amis de l'ADEFRO,

Je vous remercie de l'aide envoyée pour les enfants, et aussi de l'argent -cadeau pour téléphone dont j'ai absolument besoin.

Excusez-moi de ma réponse en retard mais il y a beaucoup de problèmes et peu de temps.

Rébecca a obtenu un excellent résultat à l'examen pour le lycée. Une grande surprise que nous a fait Antonio : il a réussi l'examen pour le lycée professionnel ; la journée, il ira au travail et le soir au lycée ; on espère qu'il va bien finir.

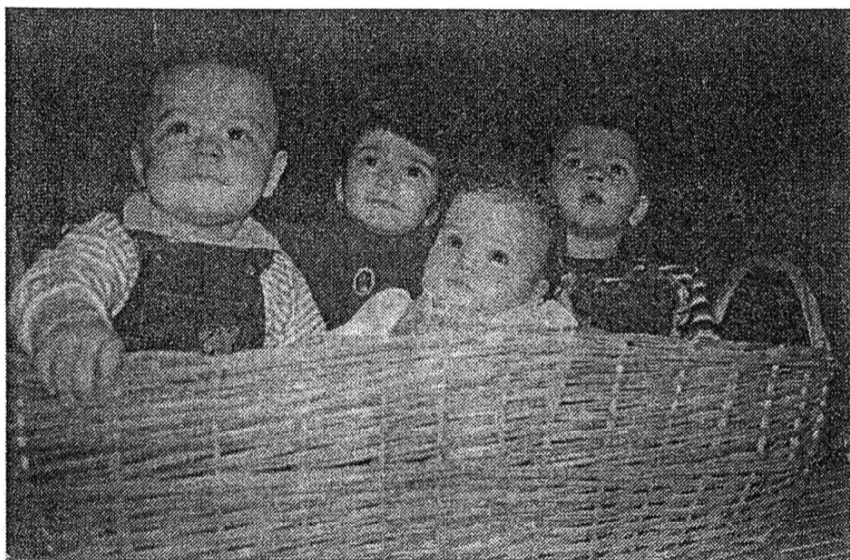
Marius a aussi obtenu de très bons résultats à l'école, mais il est tombé malade des oreillons ; il doit rester à l'intérieur.

Les petits vont bien ; ils grandissent, mais ils nécessitent beaucoup de soin et de temps.

A l'espérance de vous revoir tout de suite, je finis et je vous souhaite bonne santé.

A bientôt,

**Eugénia et les enfants.**



*Les petits... Stefan, Maria, Ana, Alexandru - Câmpina 2005*



*Une grande famille... - Câmpina 2005*

**Lettre d'Octobre 2005 de Sœur Fedele à Lucienne Gerdil,  
membre du Conseil de l'ADEFRO**

***Sœur Fedele œuvre avec son institut religieux auprès  
des familles les plus déshéritées et des personnes âgées  
de Piatra Neamt en Moldavie Roumaine.***

« Hélas, la situation de notre pays n'est guère brillante en cette année 2005. D'abord, il y a les prix qui ne cessent d'augmenter.

Ensuite, nous avons subi pas moins de 7 inondations, et certains villages ont été sous l'eau 3 ou 4 fois. Nous avons pu aider des familles qui avaient tout perdu : maison, animaux domestiques, provisions, biens divers. Il nous a fallu parfois acheter et donner des produits de première nécessité comme du savon. Souvent, les gens s'entraident ; par exemple, des familles de Bucarest, épargnées, prennent en charge des familles sinistrées de la campagne et partagent.

Enfin, ironie du sort, voilà qu'apparaît le spectre de la grippe aviaire... Nous sommes obligés de faire vacciner tous les proches de notre couvent : sœurs, élèves du jardin d'enfants, personnes âgées que nous visitons. Nous avons dû acheter 170 vaccins, pour lesquels nous manquons de fonds ».



# ADEFRO

*Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie*



## *épistole*

- Vous connaissez des Roumains ayant un projet correspondant aux buts de notre association : dites-le nous !
- Vous aimeriez partager vos impressions, vos idées ou vos moyens d'échanges entre les Roumains et les Français : contactez-nous !
- Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADEFRO !

**La cotisation de membre actif s'élève à  
30 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé par notre secrétariat.

- Enfin, transmettez-nous vos commentaires sur notre bulletin de liaison « Epistole ».

Conception  
et rédaction :

Violaine Clanet,  
Jean-Jacques Guichenev,  
Geneviève Guitton,  
Martine Moreau

**ADEFRO**

43, rue Claude Bernard  
75005 Paris